



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

**LES SPECTACLES DU MOIS D'OCTOBRE AU THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE –
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS**



©Serge Bloch



Du 2 au 12 octobre 2014

**COLLECTIF IN VITRO –
JULIE DELIQUET**

*Triptyque Des années 70 à nos jours...
La Noce / Derniers remords avant l'oubli / Nous
sommes seuls maintenant*

4 et 5 octobre 2014

LES VISITES DÉGUIDÉES

de Bertrand Bossard
à 11h, 14h30 et 17h

Et jusqu'au 12 octobre 2014

LILIOM ou la vie et la mort d'un vaurien

de Ferenc Molnár
mise en scène Jean Bellorini

Relations Presse Nathalie Gasser :
06 07 78 06 10 - gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 2 au 12 octobre 2014



Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

COLLECTIF IN VITRO - JULIE DELIQUET

Triptyque *Des années 70 à nos jours...*

La Noce / Derniers remords avant l'oubli / Nous sommes seuls maintenant

Nous sommes seuls maintenant : mercredi, jeudi, vendredi à 20h30

Intégrale du triptyque : samedi 4 et 11 octobre à 16h, dimanches 5 et 12 octobre à 15h

Relâches lundi 6 et mardi 7 octobre.

LA NOCE

de Bertolt Brecht

traduction Magali Rigail © L'Arche Editeur

mise en scène Julie Deliquet

assistée de Julie Jacovella

scénographie de Charlotte Maurel

lumière Jean-Pierre Michel

avec Julie André, Gwendal Anglade, Anne Barbot, Olivier Faliez, Pascale Fournier,

Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Richard Sandra, David Seigneur

PRODUCTION Collectif In Vitro Avec le soutien d'Arcadi, du Théâtre de Vanves (compagnie en résidence) et du Théâtre d'Alfortville. Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France / Dispositifs d'accompagnement.

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI

de Jean-Luc Lagarce

mise en scène et scénographie de Julie Deliquet

vidéo Mathilde Morières

lumière Richard Fischler et Jean-Pierre Michel

son David Georgelin

avec Julie André, Gwendal Anglade, Éric Charon, Olivier Faliez, Agnès Ramy, Annabelle Simon

PRODUCTION Collectif In Vitro Avec le soutien d'Arcadi, de l'Adami, de la Mairie de Paris et du Théâtre de Vanves (compagnie en résidence). Prix du Public Jeunes metteurs en scène 2009 du Théâtre I3. Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France / Dispositifs d'accompagnement.

NOUS SOMMES SEULS MAINTENANT

création collective

mise en scène Julie Deliquet

scénographie Charlotte Maurel et Julie Deliquet

lumière Jean-Pierre Michel assisté de Laura Sueur

avec Julie André, Gwendal Anglade, Anne Barbot, Éric Charon, Olivier Faliez, Pascale Fournier,

Julie Jacovella, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Richard Sandra, David Seigneur, Annabelle Simon

PRODUCTION Collectif In Vitro Coproduction Théâtre Romain Roland de Villejuif, Théâtre Gérard Philipe de Champigny sur Marne. Avec l'aide à la production du Ministère de la Culture et de la Communication-Drac Île-de-France, et d'Arcadi. Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre, du Conseil Général du Val de Marne-94, et de l'Adami. Avec le soutien du Théâtre de Vanves, du Studio-Théâtre de Vitry, de la Comédie de Valence, de la Ferme du Buisson scène nationale de Marne la Vallée, du Théâtre de la Ville-Paris. Ce spectacle a été répété au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son soutien technique. Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France / Dispositifs d'accompagnement. En collaboration avec le Bureau FORMART.

Nous sommes seuls maintenant : mercredi, jeudi, vendredi à 20h30
Intégrale : samedi 4 et 11 octobre à 16h, dimanches 5 et 12 octobre à 15h
Relâches lundi 6 et mardi 7 octobre.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 26€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com Fnac, Carrefour, Theatre on line

RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)

Le triptyque ***Des années 70 à nos jours...*** a été présenté au Théâtre de la Ville du 18 au 27 septembre 2014, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Triptyque *Des années 70 à nos jours...*

La Noce / *Derniers remords avant l'oubli* / *Nous sommes seuls maintenant*

FAMILLES, ENCORE ET TOUJOURS

D'une génération à l'autre, passant par Brecht et Jean-Luc Lagarce, jusqu'aux échos de mai 68, le collectif In Vitro secoue les ombres et les non-dits des relations familiales, en un triptyque qui parcourt le temps avec une réconfortante vitalité.

Quand on se marie chez Brecht – même revu au goût des années 1970 – on n'est pas forcément à la noce. Dans le cas présent, entre les aveux de la mariée enceinte, les mauvaises plaisanteries des uns et des autres, tout se dégingue, et pas seulement les chaises fabriquées par le marié.

Une génération plus tard, chez Jean-Luc Lagarce, les mariages sont loin, les familles se recomposent, se retrouvent pour des questions de maison à vendre. Mais les intérêts divergent, les non-dits et les rancunes remontent. Et l'on se re-sépare comme si de rien n'était : *Derniers remords avant l'oubli*. Génération suivante, sous l'œil de leurs enfants de 20 ans, la réunion de famille une fois de plus tourne à l'aigre, pour cause de points de vue opposés sur le quotidien, les projets et, c'est nouveau, ce qui se passe dans le monde. *Nous sommes seuls maintenant* proclame le Collectif In Vitro, qui parcourt le temps et son héritage avec une vitalité réconfortante, une impitoyable sensibilité. Et une réjouissante maîtrise théâtrale dans ce triptyque, à voir dans son ensemble (ce n'est pas un marathon) comme une saga.

LA SAGA DES FAMILLES

À travers *La Noce*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Nous sommes seuls maintenant*, en famille, Julie Deliquet et le Collectif In Vitro parcourent le temps, depuis les années 1970.

Au commencement était *La Noce*. Celle de petits bourgeois en entraînés par Brecht dans un maelström burlesque autant qu'impitoyable, qui fait exploser les hypocrisies, dégingue les relations convenues, casse les meubles autant que les certitudes...

Mais quoi, il faut bien vivre, alors on continue.

On continue, et nous voilà face à la génération suivante, chez Jean-Luc Lagarce. De nouveau en famille. Plus précisément une famille d'amis, deux hommes et une femme. Suffisamment liés pour, ensemble, avoir acheté une maison où ils ont vécu de beaux jours. Et puis le temps passe, s'en est venue la lassitude, le besoin d'autre chose. La femme et l'un des hommes sont partis vivre de leur côté. L'autre homme est resté, seul.

Et puis voilà que la maison doit être vendue. Donc, les autres arrivent avec leurs conjoints respectifs. Les retrouvailles sont amères, les vieilles rancœurs s'entremêlent au désir de retrouver quelque chose d'avant. L'ambiance, pourtant, est totalement opposée à celle de *La Noce*. Nous sommes chez Jean-Luc Lagarce, en un monde où l'impossible à dire passe par la grâce d'un langage délicieusement ironique, tendrement implacable.

Derniers remords avant l'oubli, le titre donne le ton.

En fait, c'est par cette pièce que Julie Deliquet et le collectif In Vitro ont commencé le travail sur le triptyque. Pour la raison que tous sont trentenaires, et que pour eux, Lagarce appartient à la génération de leurs parents, qui avaient vingt ans dans les années 1970/1980 et dont ils voudraient tant comprendre les rêves, les motivations.

« Ce que, dans ces années d'utopie, ils cherchaient à conquérir, ce qu'ils nous ont légué, et que nous voudrions maintenir. »

Est alors venu le désir de connaître également ce dont ces mêmes parents ont hérité. Remontant le temps, Julie Deliquet a lu des dizaines et des dizaines de textes avant de découvrir cette *Noce* insensée, écrite par un tout jeune Brecht en pleine révolte familiale, et c'est ce qui l'a séduite. C'est l'opposition entre la brutale folie de l'un et la subtile détresse de l'autre qui a retenu son intérêt et celui du Collectif.

Ils ont travaillé selon leur méthode, c'est-à-dire ensemble. Car si Julie Deliquet fantasme sur les années 1970, ce n'est pas pour retrouver l'éblouissante théâtralité dont le langage, sous le « règne du metteur en scène » pouvait passer par les somptueux éclairages, les trouvailles scénographiques, les audaces dramaturgiques, entre autres. Elle, compte sur l'essentiel : la puissance de l'acteur en prise directe avec les mots.

Donc, pour *La Noce* comme pour *Derniers remords avant l'oubli*, chacun s'est emparé des répliques, des personnages, est passé de l'un à l'autre avant de s'engager en un seul, a improvisé à partir des situations, avant de revenir à la base.

« Jour après jour je les suivais, je prenais des notes, nous en discussions, leur avis est essentiel. Ils ne sont pas seulement des interprètes, ils inventent, ils écrivent ce qu'ils ressentent, et nous utilisons les enrichissements apportés par ce travail au texte initial. »

Celui offert aux spectateurs car de toute façon, le style et le talent d'un auteur comme Lagarce sont irremplaçables. De même pour *La Noce*, dans la mesure où la pièce est trop bien construite pour la bousculer.

« Mais il y a des variantes. Une façon de ne pas forcément prendre chaque soir la même place, de ne pas forcément adresser les mêmes mots à la même personne. Sans rien changer à la pièce, puisque de toute façon, tous les personnages sont tout le temps présents sur scène, écoutent, réagissent. Une façon, de ne pas donner chaque soir exactement la même représentation. » C'est également ce qui se passe avec *Nous sommes seuls maintenant*, création absolue du Collectif. Le travail a été le même, mais à partir d'un thème, de situations, d'improvisations, aboutissant à ce que Julie Deliquet appelle « l'écriture de plateau ». Le thème : les relations familiales, toujours. La situation : les héritiers des années 1970/1980, devenus à leur tour parents d'une fille de 20 ans. Ils ont atteint un âge où il serait normal de rentrer dans le rang, comme dirait Lagarce, mais eux veulent commencer une autre vie. En l'occurrence, à la campagne. Ils achètent une maison dans les Deux Sèvres où ils convoquent parents et amis. Les voilà tous autour d'une table, se portant des toasts, évoquant un avenir de rêves écologiques, un passé guerrier, avec un vieux copain argentin qui les a accompagnés dans leur combat contre la dictature chilienne.

Mais qu'y a-t-il d'authentiquement sincère dans ces utopies militantes ? Qu'y a-t-il de sincèrement authentique dans des projets d'avenir, conformes, eux aussi, à l'air du temps ? La question reste posée.

Colette Godard, in Théâtre de la Ville

Julie DELIQUET

À l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, elle poursuit sa formation pendant deux ans à l'École internationale Jacques Lecoq. Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (1^{er} volet du Triptyque *Des années 70 à nos jours...*) dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre I3, elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Brecht (2^e volet du Triptyque), au Théâtre de Vanves, présenté en 2013 au IO4 dans le cadre du festival Impatience. En 2013, -elle crée *Nous sommes seuls maintenant*, création collective (3^e volet du Triptyque).

Depuis 2010, elle enseigne à l'École d'Art dramatique de Champigny-sur-Marne.

Le collectif est associé au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014.

Samedi 4 et dimanche 5 octobre 2014

LES VISITES DÉGUIDÉES

de Bertrand Bossard

assistanat artistique Fanny Gayard

À l'occasion de la fête de Saint-Denis, Bertrand Bossard revient avec *ses Visites déguidées*, qui commenceront au TGP pour finir... là où sa fantaisie et sa curiosité le mèneront. Les visiteurs découvriront le théâtre comme ils ne l'ont jamais vu, se prendront au jeu du décalage, du pas de côté et du brin de folie ! Ils repartiront les mollets raffermis et les zygomatiques détendus, heureux détenteurs d'un nouveau savoir, incollables sur Saint-Denis et son immense richesse culturelle et artistique.

à 11 h, 14 h 30 et 17 h

Durée : 1 h 10

Avec le Centquatre-Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 7€ à 5€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com Fnac, Carrefour, Theatre on line

RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne I3, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)

Jusqu'au 12 octobre 2014

CRÉATION

LILIOM ou la vie et la mort d'un vaurien

de Ferenc Molnár

mise en scène Jean Bellorini

traduction Kristina Rady, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas
scénographie et lumière Jean Bellorini
costumes Laurianne Scimemi
musique Sébastien Trouvé

Avec

Julien Bouanich, Amandine Calsat, Julien Cigana, Delphine Cottu, Jacques Hadjaje, Clara Mayer, Teddy Melis, Marc Plas, Lidwine de Royer Dupré, Hugo Sablic, Sébastien Trouvé, Damien Vigouroux

Le texte est publié aux Éditions Théâtrales.

Production : Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
Coproduction : Compagnie Air de Lune, Printemps des Comédiens – Montpellier, Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre des Quartiers d'Ivry, La Criée – Théâtre national de Marseille. Avec l'aide de l'ADAMI et de la SPEDIDAM

Le spectacle sera présenté à l'Odéon, ateliers Berthier du 28 mai au 28 juin 2014

Liliom, le bonimenteur de foire, le voyou à la gueule d'ange, tourne en rond sur le manège de la fête foraine, jusqu'à ce qu'au clair de lune il rencontre Julie, la petite bonne. Alors l'amour laisse croire à un changement, à une possible liberté. Mais bientôt le cercle se referme : le chômage, les magouilles, la misère et les coups font leur apparition. Au milieu de cette résignation sourde et de ce désespoir, un avenir pointe son nez. L'enfant s'annonce, et Liliom se reprend à rêver. C'est décidé, ils partent en Amérique. Reste seulement à trouver un peu d'argent. Mais dans la spirale qui l'entraîne vers sa chute, un braquage ne peut que mal tourner...

L'auteur hongrois Ferenc Molnár qualifiait lui-même cette pièce singulière créée en 1909 de « légende de banlieue en sept tableaux ». Quoi de mieux, ici, à Saint-Denis, pour ouvrir la saison ? Dans cette fable sociale et onirique, le propos est parfois amer, les rapports entre les personnages violents, mais la troupe prend le contre-pied avec la douceur, l'énergie et la joie qui lui sont habituelles. Le décor de fête foraine – autos tamponneuses et grande roue –, la musique et la gouaille des douze acteurs sont la clef pour entrer dans ce monde fait d'ombres et de lumières, rude et féérique.

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 22€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com Fnac, Carrefour, Theatre on line

RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)